

## **G. Verdiani Le Cabinet de lecture : Aimez-vous le D.S.M.?**

Le triomphe de la psychiatrie américaine par Stuart KIRK et Herb KUTCHINS  
Collection "Les empêcheurs de tourner en rond"

Comme tout le monde: pas du tout, serais-je tenté de répondre en plagiant une fameuse réplique d'un film de Godard. Mais à la lecture de cet ouvrage, ce qui n'était qu'une aversion spontanée à l'égard d'un système de classification des maladies mentales, trop pointilliste et qui réalisait le tour de force de supprimer l'hystérie comme névrose spécifique, s'est transformé en critique bien argumentée.

Remarquons que les auteurs STUART KIRK et HERB KUTCHINS sont tous deux professeurs d'université en travail social, donc non psychiatres, et travaillent ensemble sur la psychiatrie comme discipline médicale et comme pratique sociale.

Et comme c'est souvent le cas dans les publications universitaires américaines, ils se livrent à un travail exhaustif sur les conditions de l'avènement du DSM III, l'environnement idéologique et social qui entoure sa naissance, l'identité de ses auteurs et les résonances de sa publication. Ils rappellent en particulier que le DSM III s'est substitué à un DSM II dont l'orientation générale mettait au premier plan les découvertes freudiennes. De sorte que le DSM III a pu être présenté par ses promoteurs comme une rupture "avec la tradition cinquantenaire des diagnostics basés sur la psychanalyse pour opérer une véritable révolution".

Aussi, l'adoption du DSM III signe le recul de l'influence freudienne revendiquée par l'Association des Psychiatres Américains et comme une victoire de la science sur la superstition. Mais ce n'est pas tout; ce manuel permet que se réalise l'unité de la corporation des psychiatres dont le statut social (professionnel et médical) s'était fortement dégradé durant les années 1960/1970.

Pour redorer un blason sérieusement terni à la fois par l'académisme psychanalytique et par la floraison de toutes sortes de psychothérapies farfelues et non médicalisées, il ne restait aux psychiatres nord-américains qu'à réintégrer le giron d'une médecine "scientifique" par le biais d'une taxinomie psychiatrique qui s'enorgueillit de laisser de côté toute explication étiologique des troubles mentaux.

Les voilà dès lors nantis d'une nouvelle respectabilité assise sur une classification ultra-précise, débarrassée de ses présupposés étiopathogéniques, qui renforce leur expertise juridique. Car ça n'est pas des moindres étonnements devant ce travail

que de mesurer la pénétration de la psychiatrie par un juridisme exacerbé omniprésent dans la culture américaine, le psychiatre servant d'auxiliaire expert devant les tribunaux.

Adossé à une biopsychiatrie qui tente d'élaborer un modèle unique de traitement des troubles mentaux à base de psychopharmacologie, le DSM III occupe le terrain du diagnostic et renoue, en l'abatardisant, avec une clinique du regard qui fut celle de nos cliniciens du début du siècle. Mais ce qui surprend le plus nos auteurs -et le lecteur donc- c'est de s'apercevoir que le "manuel de diagnostic de l'A.P.A. - Association des Psychiatres Américains-, d'obscur ouvrage de référence, d'outil clinique accessoire, est devenu un précis, proliférant et omniprésent qui a focalisé l'attention de la psychiatrie américaine pendant 10 ans".

Mais comment cette affaire a-t-elle pris naissance? Qui en sont les promoteurs, les rédacteurs, les zélotes?

Sous prétexte d'assurer la fiabilité du diagnostic -ce qui n'est pas la difficulté majeure de la pratique psychiatrique- et afin d'unifier les références conceptuelles d'une profession qui a de tout temps été divisée entre organicistes et psychogénéticiens, il s'est agi bien plutôt d'ôter tout droit de cité aux théories psychodynamiques.

D'ailleurs, ne manquent pas les accents d'un triomphe revancharde de ceux qui promettent l'avènement prochain de molécules chimiques qui supprimeront dépression et anxiété.

"Les promoteurs de cette révolution étaient d'insipides officiels d'agence gouvernementales, d'associations professionnelles et de centres universitaires dont les motifs étaient plus bureaucratiques et politiques que scientifiques". Et voilà pour les initiateurs de l'affaire!

Au total, nous avons un ouvrage salubre dans la meilleure tradition universitaire américaine qui collecte les faits, les déclarations, les conséquences de cette curieuse déformation de la clinique psychiatrique qui subdivise les catégories jusqu'à la nausée, les rétrécit et va jusqu'à créer des nouvelles pathologies virtuelles, celles qui ne sont "ni... ni...".

Mais lisez plutôt le chapitre sur "DSM et l'homosexualité : un conte moral" pour vous rendre mieux compte des conditions dans lesquelles il a été élaboré et vous serez édifié.

Au total une oeuvre à lire, qui permet de substituer un argumentaire précis, au recul spontané devant la bêtise du DSM qui frappe tout agent de la santé mentale normalement constitué.

Par les temps qui courent, un tel travail se révélera de première utilité pour contrer et si possible "triumpher" de nos adversaires neuroscientistes impénitents, chimiothérapeutes exclusifs, psychopharmacologues univoques.